

[Texte]

vous prêt à vous asseoir? Il faut que quelqu'un du gouvernement prenne le dossier en main. Si je pose la question à M. Juneau de Radio-Canada, il répondra que la question ne lui revient pas, qu'il faut que ce soit une volonté politique du gouvernement.

Je vous demande, comme défenseur des minorités linguistiques, si vous êtes prêt à prendre ce dossier en main. C'est un dossier très important si on pense à une des questions du sénateur Simard. Un individu, monsieur le ministre, c'est raisonnable et suffisant pour moi. Ce n'est pas une question de majorité; *un*, est raisonnable. Si j'ai un enfant au nord de l'Ontario, *un*, c'est raisonnable. Il doit avoir accès à l'éducation. Et j'imagine que la télévision demeure le médium le plus utile, le plus facile, le plus apte à donner ce service.

Que ce soit en français ou en anglais qu'on le fasse! Mais qu'on le fasse de façon concertée.

M. Bouchard: Je ne suis pas, monsieur Gauthier, opposé à votre démarche. Mais soyons bien honnêtes tous les deux. Vous savez très bien que le contenu des émissions de Radio-Canada., la programmation, ne relève pas d'une volonté politique. M. Juneau vous dira peut-être cela mais j'ai été aux communications assez longtemps pour savoir que c'est essentiellement le ministère des Communications qui a le pouvoir, s'il en existe un, de donner des directives à Radio-Canada. Et on ne peut pas lui donner de directives sur le contenu des émissions et sur la programmation, mais seulement sur les grandes orientations et ensuite répondre de la Société devant le Parlement.

Donc, la Société Radio-Canada a l'entière liberté de négocier avec les provinces de l'utilisation de son contenu et de son réseau pour sa distribution à la grandeur du pays. Que le Secrétaire d'État responsable des minorités francophones puisse faire valoir vos arguments, je suis d'accord. Mais on devra d'abord régler la question de juridiction, des responsabilités, avant de discuter. Vous avez trop d'expérience pour ne pas savoir, indépendamment des volontés, indépendamment de la justesse de la cause, qu'elle soit raisonnable, qu'il reste une chose: Beaucoup de ces projets n'ont jamais aboutis parce qu'au départ on n'a pas réglé les questions de juridiction entre les personnes. Et je voudrais bien qu'on le fasse d'abord. Alors, je vous assure qu'on sera à la table pour faire valoir notre point de vue. On est même prêt à évaluer la possibilité d'une intervention financière de notre part pour aider les communautés à obtenir ces contenus.

Je suis absolument d'accord avec vous. Mais réglons d'abord ce qui bloque souvent tout le processus.

M. Gauthier: Ai-je droit à une autre question?

Le coprésident suppléant (M. Desjardins): Très courte s'il vous plaît, très courte.

M. Gauthier: Vous me faites penser à l'argument que l'on m'a donné en 1972 lorsqu'on parlait de coupures à Radio-Canada dans les communautés de 500 personnes ou moins. On

[Traduction]

willing to sit down with them? Someone in the government must take this matter in hand. If I put the question to Mr. Juneau of *Radio-Canada*, he will answer that the decision is not his to make, and that it must flow from the political will of the government.

I am asking you, as one who is entrusted with the defence of linguistic minorities, whether you are willing to take this matter in hand. One has only to think of one of Senator Simard's questions to realize that it is a very important one. If there is only one person who needs services, Mr. Minister, that is reasonable and sufficient to my way of thinking. It is not a matter of a majority; just one person is reason enough. If there is one child in northern Ontario, just one, that is reason enough. He must have access to education. And I think television is still the most useful medium, and the easiest and best way to provide that service.

Whether it is in French or in English, let us provide that service! But let us do it in a co-ordinated way.

Mr. Bouchard: I do not take issue with what you are saying, Mr. Gauthier. But let us be honest, both of us. You know full well that the content of *Radio-Canada* programs . . . , the programming, does not depend on political will. Mr. Juneau may tell you that but I was with the Department of Communications long enough to know that it is essentially the Minister of Communications who has the power, if such a power exists, of issuing instructions to *Radio-Canada*. And even he cannot issue directions on the content of programs or on programming, but only on broader questions concerning general directions, and he is accountable for the Corporation before Parliament.

Thus, *Radio-Canada* can negotiate quite freely with the provinces with regard to the use of the content of its programs and of its network for the purpose of broadcasting its programs throughout the country. The Secretary of State, who is responsible for francophone minorities can certainly raise your arguments and defend them. But the matter of jurisdictions and of responsibilities will have to be cleared up before we can discuss things. You have too much experience to be unaware of the fact that in spite of the will to get things done, in spite of the rightness of a particular cause, and in spite of its reasonableness, one obstacle remains: many of these projects never bore fruit because the matter of jurisdiction was not settled at the outset. And I would like to see this settled first and foremost. Once that has been done, I can assure you that we will be at the negotiating table to expound our point of view. We will even consider providing financial assistance to the communities involved to help them obtain access to that programming.

I agree with you entirely. But first of all, let us get rid of those obstacles that often bog down the whole process.

Mr. Gauthier: May I put another question?

The Acting Joint Chairman (Mr. Desjardins): A very brief one, if you please, very brief.

Mr. Gauthier: What you say reminds me of what I was told in 1972 when there was talk of cutting *Radio-Canada* personnel in communities of 500 persons or less. We were told